

Avec Julien Favreau, le renouveau du Béjart Ballet Lausanne

Scènes Le Béjart Ballet Lausanne (BBL) est de retour à Bruxelles, du 7 au 10 mai, avec deux ballets inédits: l'un de Béjart, "Dionysos (Suite)", l'autre du chorégraphe contemporain Joost Vrouenraets, "Bye Bye Baby Blackbird". Allier héritage et innovation, tel est le mantra du nouveau directeur artistique Julien Favreau.

Rencontre **Stéphanie Bocart**
À Paris

Paris, un samedi après-midi de mars. La Seine Musicale, magnifique salle de spectacle de plus de 3 000 places assises, est pleine à craquer. Le Béjart Ballet Lausanne (BBL) s'y est installé pour cinq dates avec un double programme concocté par son nouveau directeur artistique, Julien Favreau: *Béjart et nous*, morceaux choisis par ses soins parmi les œuvres les plus emblématiques de Maurice Béjart (*Trish Trash*, *Tango de Faust*, *Danses grecques*, *Dibouk*, *Le Jerk...*), suivi de deux ballets incontournables, *L'Oiseau de feu* et *Boléro*. Au bout de deux heures de spectacle virtuose, les quarante danseurs et danseuses du Béjart Ballet ont conquis le public parisien, debout, applaudissant à tout rompre.

En tournée en France mais aussi en Suisse, en Corée du Sud, en Espagne..., la troupe du BBL sera de passage à Bruxelles (Cirque royal) du 7 au 10 mai et présentera deux chorégraphies inédites: un ballet de Béjart, *Dionysos (Suite)*, et une création contemporaine, *Bye Bye Baby Blackbird*, du Néerlandais Joost Vrouenraets.

Après avoir traversé une zone de turbulences, entre le Covid et de grosses difficultés internes (dont le licenciement de Gil Roman, chorégraphe et directeur artistique du BBL depuis la mort de Béjart en 2007), le Béjart Ballet Lausanne a retrouvé le chemin de la sérénité et de la stabilité avec la nomination, d'abord ad interim, puis officielle en septembre 2024, de Julien Favreau, danseur au sein du BBL pendant 30 ans. Rencontre à cœur ouvert.

Tel le Phénix dans "L'Oiseau de feu" que vous venez de présenter ici, à Paris, peut-on dire que le BBL renaît de ses cendres ou, en tout cas, que s'écrit une nouvelle page depuis votre arrivée à la tête de la compagnie?

Il y a eu une concordance de temps, en fait. Il y a eu le Covid et le BBL est passé par des épisodes houleux. Moi-même, après le Covid, j'ai eu un gros accident: une rupture totale du tendon d'Achille. Je ne voulais pas terminer ma carrière de cette façon. Donc, j'ai pris le temps [de me soigner], car je voulais revenir pour bien finir. Après quasi une année sans danser, je suis revenu et j'ai repris mes rôles un peu fétiches: *Boléro*, *Le Presbytère*, etc. En février 2024, le Conseil de Fondation

du Béjart Ballet Lausanne et la Ville de Lausanne ont décidé de changer la direction artistique du ballet et c'est vers moi qu'ils se sont tournés. J'ai eu 24 heures de réflexion.

Vous attendiez-vous à cette proposition?

Non. Elle est arrivée de façon soudaine, presque un peu brutale, car j'étais dans l'optique de finir ma carrière. C'est même un sujet que j'avais abordé avec l'ancienne direction, Gil Roman. Le Conseil de Fondation avait la volonté très claire de nommer un directeur artistique idéalement issu de la maison (*Julien Favreau est entré au BBL en 1995, à l'âge de 17 ans, et y a dansé toute sa vie, Ndlr*) et qui n'avait pas plusieurs casquettes (*Julien Favreau n'est pas chorégraphe, Ndlr*). J'arrivais gentiment au bout de ma carrière - je devais juste encore assurer les rôles dans lesquels j'étais engagé les six prochains mois. Cette proposition est donc tombée à point nommé pour avoir une reconversion idéale. Puis, surtout, je l'ai acceptée pour Maurice (Béjart) et les quarante danseurs et danseuses du BBL, car cette compagnie doit exister et vivre.

Comment avez-vous amorcé cette transition?

Dès le départ, j'ai dit que je n'allais pas faire de révolution, mais essayer d'apporter un nouveau souffle à la compagnie. Cette transition n'a pas été facile, mais je ne me suis pas mis de pression, car il faut être patient dans ce genre de situation et accepter que les choses se fassent naturellement. Je ne savais pas si des danseurs allaient vouloir partir et, en l'occurrence, tout le monde a décidé de rester, ce qui est plutôt bon signe. Je n'ai rien voulu brusquer parce que mon but était de garder l'esprit de groupe et de cohésion.

Un an et demi plus tard, vous avez pris vos marques et programmé votre première saison complète (2025-2026) en tant que directeur artistique. Quelles sont vos priorités?

Cette saison, nous faisons plus de dates et de tournées. Il y a une forte demande du BBL alors que ce n'est pas encore la saison-anniversaire, avec, en 2027, le centenaire de Maurice Béjart (1927-2007) et les 40 ans du Béjart Ballet à Lausanne. On a réussi à retourner dans des villes et théâtres où on n'était pas retourné depuis longtemps. J'ai invité deux chorégraphes extérieurs (*le Grec Andonis Foniadakis*, avec *Real Love*, et *les Italiens Riva & Re-*

"Pour une compagnie telle que le BBL dont l'ADN est Béjart, on ne peut pas se contenter d'être une compagnie-musée ni d'avoir, à côté, juste un directeur-chorégraphe."



JENNIFER SAINTSCHY

Julien Favreau
Directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne (BBL)

Agenda

Le Béjart Ballet à Bruxelles

Pour la 30^e fois (!), le Béjart Ballet Lausanne (BBL) retrouvera la scène du Cirque royal, à Bruxelles, du 7 au 10 mai, avec une double programmation aussi intense qu'inédite. "Bruxelles est une étape hyper importante, car c'est le retour du BBL dans le fief de Maurice (Béjart)", se réjouit Julien Favreau. Je veux montrer cette nouvelle facette de la compagnie", qui allie héritage et innovation chorégraphique, fer de lance de sa politique en tant que nouveau directeur artistique.

En ouverture, le public découvrira *Bye Bye Baby Blackbird* du Néerlandais **Joost Vrouenraets**, chorégraphe invité de la compagnie. Créé à Lausanne en 2022, ce ballet explore sans détour les émotions liées à la perte, inspirée par la voix singulière de Johnny Cash.

Suivra, en deuxième partie, *Dionysos (Suite)*, ballet iconique de **Maurice Béjart**, créé en 1985 à New York, que "le BBL n'a plus dansé depuis 15 ans", relève Julien Favreau. Cette œuvre, pensée comme une évocation de Dionysos, dieu du théâtre, de l'ivresse et du chaos créatif, célèbre le corps et ses métamorphoses, avec une énergie tribale et une tension dramatique.

→ Bruxelles, Cirque royal, du 7 au 10 mai.
Infos et rés. sur www.ticketmaster.be